

REPUBLIQUE DU NIGER

**ATELIER REGIONAL AFRICAIN SUR L'ADAPTATION
ACCRA – GHANA DU 21 AU 23 SEPTEMBRE 2006**

**THEME: IMPACTS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES AU
NIGER DANS LE SECTEUR DE LA SANTE ET LES SOLUTIONS
PROPOSES DANS LE CADRE DU PANA**

**GOUSMANE MOUSSA SECRETARIAT EXECUTIF DU CONSEIL
NATIONAL DE L'ENVIRONNEMENT POUR UN DEVELOPPMENT
DURABLE (SE/CNEDD)**

SEPTEMBRE 2006

INTRODUCTION

Pays sahélien et enclavé, dont le point le plus proche de la mer se trouve à environ 600 km, le Niger avec une population de 11.060.291 habitants en 2001 couvre une superficie de 1.267.000 km² et s'inscrit entre les longitudes 0° 16' et 16° Est, et les latitudes 11°1' et 23°17' Nord. Les 3/4 du pays sont occupés par des déserts dont celui du Ténéré qui compte parmi les déserts les plus célèbres du monde.

Son climat est de type sahélien et se caractérise par une grande variabilité interannuelle de la pluviométrie qui se traduit par des années sèches récurrentes devenues de plus en plus fréquentes à partir de 1968. Cette situation est liée à la nature du climat et aux changements climatiques dont les manifestations à travers les effets néfastes des phénomènes climatiques extrêmes constituent un grand handicap pour le développement du pays. En effet, la fragilité des écosystèmes du pays le rend très vulnérable à ces phénomènes et le contexte socio-économique difficile affaiblit ses capacités d'adaptation.

Face à une telle situation, des mesures d'adaptation s'imposent afin d'assurer un développement durable. Parmi les actions engagées figure l'élaboration du Plan d'Actions National pour l'Adaptation aux changements climatiques (PANA) avec l'appui financier du Programme des Nations Unies pour le Développement/Fonds pour l'Environnement Mondial (PNUD/FEM).

Le PANA a pour objectif général de contribuer à l'atténuation des effets néfastes de la variabilité et des changements climatiques sur les populations les plus vulnérables dans la perspective d'un développement durable. Dans ce cadre un certain nombre de mesures d'adaptation qui sont conformes aux orientations de la Stratégie de Réduction de la Pauvreté (SRP) et qui se retrouvent toutes dans la Stratégie de Développement Rural (SDR) ont été identifiées.

Ces mesures d'adaptation sont toutes en synergie avec les dispositions des conventions post Rio que le Niger a ratifié à savoir : la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC), la Convention sur la lutte Contre la Désertification (CCD) et la Convention sur la Diversité Biologique (CDB).

Parmi les secteurs les plus vulnérables retenus dans le cadre du PANA (l'agriculture, l'élevage, la foresterie, les ressources en eau, la faune, la pêche, et les zones humides) se trouve la santé. En guise de rappel, l'état de santé de la population nigérienne demeure précaire malgré les efforts déployés dans le secteur. L'analyse des principaux indicateurs de santé, l'état des infrastructures sanitaires, le fonctionnement des services et le comportement des ménages face à leur santé illustrent bien cette situation. la couverture sanitaire demeure donc insuffisante (48%) et renferme de nombreuses disparités entre les régions, à l'intérieur d'une même région et entre milieux urbain et rural.

1. IMPACTS DE LA VARIABILITE ET DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LE SECTEUR DE LA SANTE

Relativement à la variabilité et aux changements climatiques, les enquêtes de vulnérabilité et d'adaptation issues des missions de terrain ont montré qu'il existe dans les zones visitées une relation assez nette entre certains paramètres climatiques et le taux d'incidence de certaines maladies à caractère endémique comme le paludisme, la méningite, la rougeole et les affections respiratoires saisonnières.

En marge de ces maladies endémiques, les variations extrêmes de ces paramètres climatiques comme la température, les vents de sable constituent un facteur intensifiant dans la propagation d'autres maladies comme, les irritations des yeux. Les impacts de la variabilité et des changements climatiques sur le secteur de la santé peuvent se résumer à :

La sécheresse, conjointement aux hautes températures, accentue certaines maladies comme la rougeole. En effet selon les études de Vulnérabilité et d'Adaptation aux changements climatiques, effectuées en 2002 et actualisées en 2003, l'épidémie de cette maladie est localisée en saison sèche avec un pic en mars-avril. Or c'est l'une des maladies infantiles les plus meurtrières. A titre indicatif, lors de l'épidémie de 1995-1996 au Niger, il a été enregistré 69.101 cas dont 596 décès, soit un taux d'incidence de 748 cas pour 100.000 habitants et un taux de létalité de 1% (SAP/GC, 1996).

Les fortes pluies et les inondations quant à elles, favorisent la prolifération de certaines maladies à caractère endémique dont la plus dangereuse reste le paludisme. En effet, le taux d'attaque annuel est de 9867 pour 100 000 habitants, celui de mortalité de 13,69 pour 100 000 habitants

Les tempêtes de sable et/ou de poussière, combinées aux extrêmes de certaines variables climatiques telles que la température et l'humidité relative de l'air accentuent considérablement certaines maladies respiratoires et causent des irritations des yeux. Elles peuvent être associées aussi à la propagation de la méningite dont le taux d'incidence annuel est de 10 à 20 cas pour 100 000 habitants.

2. LES BESOINS IDENTIFIES D'ADAPTATION

Un certain nombre de besoins ont été identifiés dans les zones les plus vulnérables pour faire face aux effets néfastes des changements climatiques. Sans être exhaustif, on peut citer :

- le renforcement des actions de contrôle de la qualité de l'eau ;
- la recherche sur les maladies climato-sensibles ;

- la lutte contre la pollution des eaux ;
- le développement des infrastructures sanitaires surtout en milieu rural ;
- le rehaussement de la couverture vaccinale contre les maladies ;
- le renforcement de la coopération sous régionale en matière de prévision de prévention ; de détection et de lutte contre les épidémies ;
- le renforcement des capacités

3. SOLUTIONS PERTINENTES EN MATIERE D'ADAPTATION

Pour satisfaire les besoins identifiés en matière d'adaptation, plusieurs solutions sont proposées parmi lesquelles nous avons :

- le renforcement des capacités des services techniques ;
- la contribution à la lutte contre les maladies climato-sensibles ;
- l'information et sensibilisation des populations sur les bonnes pratiques pour éviter ces maladies ;
- le renforcement du système d'alerte et de gestion des risques épidémiques liés au climat ;
- la formation du personnel de santé en quantité et en qualité ;
- la distribution de moustiquaires imprégnées ;
- le traitement des gîtes des moustiques par épandage d'insecticide ;
- l'équipement des centres de santé en matériel, en médicaments et en
- l'information du public sur les sources des infections et leur sensibilisation pour prendre des précautions adéquates pendant les périodes propices aux développements des infections : par exemple destruction des gîtes des moustiques pendant la saison pluvieuse, protection des enfants pendant l'harmattan ;
- la poursuite de la formation des médecins pour atteindre l'objectif de l'OMS qui est de 1 médecin pour 10 000 habitants.